

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 3

Artikel: L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive? [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039743>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leur portée et *oublier* de se servir des gravures qui les représentent et qui auraient pu leur être d'une réelle utilité. J'ai vu souvent des instituteurs s'épuiser en explications, en démonstrations, alors que la présentation de l'objet ou du dessin de cet objet leur aurait épargné les efforts qu'ils dépensaient.

Indépendamment de l'emploi des objets ou des tableaux, on a répété souvent : « Le meilleur maître est celui qui use beaucoup de craie » S'est-on toujours inspiré de cette maxime pédagogique que l'on ne devrait jamais perdre de vue ? Non, et je suis convaincu que notre enseignement, malgré les progrès réalisés, malgré les directions données, est encore trop *verbeux*. Il y a du verbiage dans les leçons quand, au lieu de se servir des objets dont on parle, du tableau ou dessin de cet objet, on se contente de donner une série de définitions, de descriptions et d'explications relatives à cet objet. Ces explications, si bien données et si claires qu'elles soient, ne valent pas la *vue* de l'objet. Les élèves retiennent mieux ce qu'ils ont vu, et s'ils sont appelés à faire une description ou un devoir après une leçon où l'intuition a fait défaut, il y a toujours hésitation de leur part, leur travail est pénible, incomplet ; il n'y a pas chez eux cet entrain, ce goût que l'on se plaît à constater chaque fois que les élèves possèdent d'une façon sûre les éléments de leur travail. D'autre part, il m'a été fréquemment donné de rencontrer des maîtres qui ne possèdent pas ce qu'on pourrait appeler le *sens intuitif*, qui ne savent pas généraliser et appliquer l'intuition à toutes les parties de l'enseignement. Ce n'est pas par la formule interrogative : « Qu'est-ce que » que nous devons commencer nos questions, mais par celle-ci : « Avez-vous vu telle et telle chose ? »

Concluons. Les yeux des élèves sont le chemin le plus sûr pour arriver à leur intelligence. Instituteurs, prenez toujours ce chemin-là et votre tâche sera certainement moins ardue et les résultats meilleurs. Soyez surtout bien convaincus de cette vérité que *toutes les branches* que vous enseignez à l'école peuvent réclamer le concours de l'intuition.

(A suivre.)

H. C.

L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive ?

(Suite.)

Actuellement l'Histoire Sainte s'enseigne en deux années :
1° l'Ancien Testament ; 2° le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament, dans notre Bible illustrée, comprend 87 chapitres. Quelques-uns ne peuvent s'enseigner en une

leçon : ils sont trop longs. Le 11^e chapitre, par exemple, comprend plusieurs paragraphes.

Combien de temps demande une leçon pour être bien donnée :

- a) Récit par le maître ;
- b) Questionnaire pour s'assurer que les élèves ont saisi ;
- c) Lecture du chapitre et compte rendu ;
- d) Etude des gravures et des tableaux ;
- e) Récit fait par les élèves, un ou plusieurs, pour les former à l'élocution et fortifier la mémoire.
- f) Etude comparative des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, questions socratiques pour former le jugement et tirer des conclusions ?

Et les répétitions que l'on doit faire de temps en temps ! Certaines répétitions demandent plus d'une leçon.

L'Ancien Testament demande, au maximum, 120 leçons d'une heure, pour être convenablement *étudié*. Il faudrait donner trois leçons d'une heure par semaine, l'année scolaire comptant quarante semaines.

Or, compter ainsi, c'est compter trois fois sans son hôte :

1^o L'instituteur ne peut pas disposer de trois heures par semaine pour l'Histoire Sainte ;

2^o L'année scolaire, en réalité, compte rarement quarante semaines complètes ; il y a des jours de congé prévus et imprévus : jours de fêtes, Quarante-Heures, Rogations, Vendredi et Samedi-Saint, etc., bénichon, l'un ou l'autre jour de congé accordé par les autorités, maladie de l'instituteur, maladie des enfants ou épidémie, etc. ;

3^o Comme dans tout devis de construction, il y a ordinairement des imprévus qui font hausser la dépense, il y a dans la marche d'une leçon, même bien préparée, des imprévus qui la font durer plus longtemps qu'on ne le pensait d'abord : faiblesse de mémoire chez certains élèves, difficulté de comprendre chez quelques-uns, distractions volontaires ou involontaires chez l'un ou l'autre.

Pour pouvoir compter mathématiquement combien une branche demande de leçons dans l'année, il faudrait qu'il ne se rencontrât aucune difficulté, que, dans la marche d'une leçon, l'attention fût toujours soutenue, que tous les élèves saisissent, que la leçon suivit son cours sans interruption et sans cahots.

Un bon maître y arrivera, me répondra-t-on. Non : il s'en approchera ; mais de la réalité à l'idéal, la distance n'est pas encore franchie ; elle est même un peu longue.

Si l'on tient compte de tous les facteurs, on peut donc se convaincre que l'instituteur aura mille peines d'enseigner tout l'Ancien Testament en une année. Il pourra y arriver, il est vrai, mais aux dépens de la qualité des leçons.

Qu'en sera-t-il du Nouveau Testament, que l'on doit mieux connaître, et qui comprend 115 chapitres ? Là aussi, il est des

chapitres, comme le Sermon sur la montagne, les Paraboles du royaume des cieux, qui demandent plusieurs leçons.

Et pourtant, la Bible est une des branches les plus intéressantes pour les élèves et des plus faciles à enseigner. Qu'en sera-t-il des autres branches : rédaction, orthographe, calcul, etc. ?... Leur programme est-il moins chargé ?

Mais, encore une fois, est-il nécessaire que nous apprenions si vite et tant à la fois ? Le papillon voltige sur toutes les fleurs, il papillonne ; l'abeille les suce. Lequel imiterons-nous ? Voulons-nous tout effleurer et peu retenir, ou bien apprendre un peu mais à la fois, mais savoir ?

Pour étudier la Bible un peu comme il faut, il serait bon de la voir en trois années :

1^{re} année : l'Ancien Testament, abstraction faite des commentaires qui sont à la fin des chapitres, c'est-à-dire des alinéas écrits en petits caractères.

2^{me} année : le Nouveau Testament jusqu'au chapitre 95 inclusivement.

3^{me} année : a) l'histoire des Apôtres, chapitres 96 à 115 ;

b) Prophéties, pages 254 à 258 ;

c) Sentences morales, pages 258 à 265 ;

d) Commentaires écrits en petits caractères à la fin des chapitres de l'Ancien Testament, alinéas non étudiés la première année.

La troisième année serait ainsi une répétition générale, une étude comparative des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Nous croyons que l'Histoire Sainte sera ainsi mieux enseignée et plus approfondie. Elle ne sera pas seulement une suite de récits destinés à amuser les enfants. Elle sera une étude mieux raisonnée de la religion, de la morale et même de la controverse. Nos Fribourgeois ne sont pas forts sur ce dernier point, quand, plus tard dans la vie, ils ont à soutenir les attaques de nos adversaires.

D'aucuns nous diront que nous voulons faire de nos enfants des exégètes. Point du tout. Il n'est pas nécessaire d'être de grands savants pour se défendre ; il suffit de bien connaître le peu que l'on a appris et d'en savoir tirer parti.

Il en est qui nous diront : A quoi bon si bien étudier la Bible ? Que n'ajoutent-ils encore : A quoi bon la Bible ? C'est le livre pourtant où la plupart des grands écrivains ont puisé, qui a formé même des génies.

L'étude un peu approfondie de l'Histoire Sainte n'aura pas seulement alors pour résultat d'intéresser les élèves, mais elle contribuera à former des hommes pour l'avenir.

(A suivre.)

Un instituteur.

